

Distribution 5 F - 4 H

Désiré : Homme intelligent et débrouillard, roi de l'embrouille et du baratin, c'est un séducteur accompli.

Vanessa : Fiancée de Julien et sœur de Désiré, charmante jeune femme (ou femme mûre voulant paraître plus jeune que son âge), c'est le prototype de la bimbo, machouilleuse de chewing-gum, un peu sotté et au vocabulaire limité mais inventif.

Julien Castagnère : Fiancé de Vanessa, il est jaloux comme un pou et ne sert de complice à Désiré que pour la surveiller. C'est le neveu de Baptistine et de Patricia.

Sir Donald Waltersbury : Lord tout ce qu'il y a de plus anglais, attaché d'ambassade britannique, très porté sur les jeunes femmes qui peuvent à loisir exploiter son abyssale naïveté. Grosse fortune d'Angleterre. Léger accent anglais.

Lady Gladys Waltersbury : Son épouse, insouciant, excentrique et casse-cou. Elle se passionne pour tous les sports mécaniques. Fort accent anglais.

Vassili Dimitrievitch Popoutine : Comte russe qui passe le plus clair de son temps à dépenser la fortune de son épouse. Volubile, impulsif et démonstratif, c'est un coureur de jupons invétéré.

Evgeniya Popoutine : Son épouse, richissime comtesse russe descendant des Romanov. C'est une femme très autoritaire et aussi imbuë qu'imbuvable. Fort accent russe.

Baptistine Castagnère : Maîtresse femme à fort caractère, gardienne de la villa des Waltersbury et tante de Julien. C'est la parfaite représentation de la méditerranéenne exubérante qui peut piquer des colères extraordinaires comme avoir des élans d'affection assez imprévisibles.

Patricia Castagnère : Jardinière de la maison et sœur cadette de Baptistine, c'est un petit laideron mal fagoté. A l'opposé de sa sœur, elle est d'une mollesse rare et d'une lenteur agaçante. Elle est très timide et elle parle couramment un anglais tout personnel.

ACTE 1

Le rideau s'ouvre sur le décor d'une villa niçoise de style très contemporain. Vanessa est à l'étage, Désiré arrive par l'entrée principale.

DESIRE – Vanessa !... Vanessa ! C'est bon. Je viens de le voir au bar du Négresco ! Il faut faire vite. Vanessa, où es-tu ?

VANESSA, *apparaissant par l'escalier.* – Je suis là. Dis donc frèrot ! Les apparts sont d'une "luxure" là-haut. C'est trop top ! Alors ? Comment va notre Comte de Machintruc ?

DESIRE – Le Comte est bon... Ou plutôt mûr ! Ah ! Ah ! Monsieur le Comte Vassili Dimitrievitch Popoutine ne marche pas, il court. J'aurais pu lui vendre la Tour Eiffel.

VANESSA – Trop cool ! C'est le pigeon idéal ?

DESIRE – Je veux, oui. Il est plein aux as, le cosaque. Il a tellement mordu à l'hameçon qu'il est pressé, maintenant, cet âne. Il veut à tout prix venir visiter la villa, ce soir.

VANESSA – Ce soir ?

DESIRE – Oui, ce soir. Ça ne nous laisse que quelques heures pour nous préparer.

VANESSA – Merde alors ! Faut se bouger le train.

DESIRE – Il faut surtout s'assurer que ton Julien a tout compris.

VANESSA – Je lui ai tout bien expliqué, ça devrait aller.

DESIRE – Oui mais il n'a encore jamais fait ça. Rien qu'au niveau du langage, il a du boulot pour passer pour un grand bourgeois.

VANESSA – Julien fait beaucoup d'efforts pour se "correctionner", tu sais.

JULIEN, *entrant.* – Eh ben putain ! Ça c'est de la bicoque de rupins congestionnés du portefeuille ou je m'y connais pas !

DESIRE – Beaucoup d'efforts ?

JULIEN – Qu'est-ce que je vous avais dit, hein ? C'est pas de la cabane de jardin que je vous ai dégotée, hein ? Hein ? Hein ?

VANESSA – T'es trop le meilleur, mon chéri.

JULIEN – Je sais, mon amour.

DESIRE – Bref ! On arrête les effusions et on se met au boulot.

JULIEN – Toujours aussi sentimental ton frangin. (*Voyant le tableau*) Oh la vache ! C'est quoi cette horreur ?

DESIRE – Un Yong Tsou . Un jeune peintre coréen bourré de talent.

JULIEN, *essayant de regarder le tableau à l'envers.* – Ça pour être bourré ! Il doit pas être souvent à jeun ton chinois.

DESIRE – Coréen. C'est de l'art contemporain, ignare. C'est même un must.

JULIEN – Eh ben moi, je trouve ça moche ! Même si c'est un must (*Il prononce à la française.*)

VANESSA – Moi j'aime bien le "must", ça sent trop bon.

JULIEN – Must, pas musc.

VANESSA – Ah oui ? C'est rigolo. Moi, j'ai toujours dit mu...

DESIRE – Stop ! Au boulot ! Pour l'instant le Ruscof a tout gobé mais il ne va pas tarder à débouler. Il faut que tout soit prêt dans deux heures maxi.

JULIEN – Je suis prêt, moi. Qu'est-ce que je dois faire ?

DESIRE – Tu devrais le savoir.

JULIEN, *faussement.* – Je le sais mais... Mais j'ai oublié comment ça commence... Et puis l'arnaque c'est pas mon truc. Je te rappelle que je ne marche dans tes combines que pour protéger ma fiancée.

DESIRE – Dis plutôt pour la surveiller. T'es jaloux comme un pou.

JULIEN – Oui. Oh ! Hein ! Bon !

DESIRE – Et moi je te rappelle qu'on fait tout ça pour essayer de trouver rapidement l'argent que Vanessa et toi devez à un certain Lucien Morissot dit Gros Lulu, dit l'Empaleur. Un artiste du surin, un virtuose de la kalachnikov. Bref, un poète qui n'a pas pour habitude de plaisanter quand il parle de flouz. Surtout quand il s'agit du sien.

VANESSA – T'énerve pas frérot. On sait que tu fais ça pour nous. T'es cool.

DESIRE – C'est ça, mais vous, vous l'êtes un peu trop, cool comme tu dis. Il faut vous y mettre et vite. Sinon, autant aller tout de suite voir le Gros Lulu, pieds et poings liés.

JULIEN – Ok, OK ! On t'écoute.

DESIRE – Bon, pour commencer notre pigeon russe doit croire que tu es le riche et noble propriétaire de cette villa et que tu as accepté de nous la louer pour le tournage d'un film. C'est pas trop compliqué ?

JULIEN – Ça ira. Et qu'est-ce qu'on tourne comme film, déjà ?

VANESSA – On te l'a dit vingt fois. Le film s'appelle "La danseuse de l'amour". Désiré est le "metteur en film" et moi, je suis la vedette.

JULIEN – C'est vrai que question danse, t'assure grave.

DÉSIRÉ – Le Russe est un coureur de jupon invétéré. Quand je lui ai parlé des scènes nues, il ne se tenait plus. Il n'y a plus qu'à le ferrer.

JULIEN – Minute papillon ! Pas question que Vanessa se déshabille devant tout le monde !

DÉSIRÉ – Je te rappelle que tout est faux. On ne le tournera jamais le film. On veut juste tirer du pognon au Ruscof.

JULIEN – Ah oui ! C'est vrai.

VANESSA – L'objectif c'est de lui faire acheter cette baraque pour les besoins du "filmage".

JULIEN – Mais il a dit louer.

DESIRE – C'était l'amorçage ça. Tu comprends vraiment pas vite.

JULIEN – Oui. Oh ! Hein ! Bon !

DESIRE – Je lui ai refait le coup de la triple bande.

JULIEN – La triple bande ?

DESIRE – C'est un type d'arnaque très connu. Un, je lui ai demandé de nous aider en louant cette maison pour nous. Deux, je l'ai embobiné, ficelé, emballé au point que, trois, ce soit lui qui finisse par me proposer d'acheter la villa et de nous la prêter aussi longtemps qu'on en aurait besoin.

JULIEN – T'es fortiche quand même dans l'art du baratin ! Bravo ! Mais alors, ça va être la vie de château. Champagne, domestiques et tout le tremblement.

VANESSA – C'est trop top !

DESIRE – Oh punaise ? Les domestiques ? On n'a pas de domestiques !

VANESSA – Il nous en faut absolument, dans une bicoque pareille il devrait y en avoir plein.

JULIEN – Ben y'a bien mes tantes mais elles ne sont que les gardiennes de la baraque.

VANESSA – C'est déjà grâce à elles qu'on peut "déposer" de la propriété. Elles sont gentilles mais de là à les affranchir...

DESIRE – Ça, on ne peut pas déceimment leur dire qu'on va essayer de vendre la villa de leurs patrons... (*Après réflexion :*) Mais on peut leur faire croire qu'on prépare une bonne blague à un ami russe.

VANESSA – Et qu'il faut qu'elles passent pour nos domestiques. Super ! Elles marcheront ?

JULIEN – Elles ne peuvent rien me refuser, je te dis. J'ai toujours été leur chouchou. Déjà, pour nous prêter la bicoque pendant que leurs patrons Engliches sont en croisière, faut qu'elles m'aiment, non ? Je vais les chercher. (*Il sort à l'office.*)

DESIRE – Aléa jacta est ! Bon, toi tu sais ce que tu dois faire ?

VANESSA – T'inquiète, je vais te le caresser dans le sens des plumes ton pigeon.

DESIRE – Je compte sur toi pour le rendre complètement dingue. Il faut que tu l'envoûtes.

VANESSA – Je ne te cache pas que j'ai un peu les foies, quand même.

DESIRE – Tu t'en tireras très bien petite sœur. Quand tu veux, tu ferais se damner un régiment de séminaristes alors, tu vas nous l'allumer comme un sapin de Noël.

VANESSA – Je suis pas une fille comme ça moi. Je sais pas si je saurai.

DESIRE – Tu t'en sortiras très bien, j'en suis sûr. Il faut lui faire perdre les pédales, juste le temps de lui faire signer deux ou trois paperasses. On lui demande un énorme acompte en liquide, on encaisse l'oseille en lui donnant un beau reçu pour faire vrai et on disparaît. Bref ! Tu lui joues la femme fatale, il perd la boule et le tour est joué.

VANESSA – Oui mais je ne suis que danseuse, moi, pas comédienne.

DESIRE – Au besoin je t'aiderai un peu, avec ça (*Il sort, de sa poche, une petite fiole de parfum.*)

VANESSA – Qu'est-ce que c'est ?

DESIRE – Mon arme secrète. Avec ça tu séduirais un réverbère.

VANESSA – Oui mais Julien est si jaloux.

DESIRE – Julien j'en fais mon affaire.

JULIEN, *entrant avec Baptistine et Patricia.* – Je vous présente mes tantes, Baptistine et Patricia Castagnère.

BAPTISTINE – Bonsoir messieurs dames. Je m'excuse mais j'étais en train de nettoyer le poisson. Alors comme ça on veut rigoler un petit coup aux dépens d'un copain (*coping*) ? Dis bonjour Toune !

PATRICIA, *se cachant derrière sa sœur.* – Bonjour Messieurs dames.

JULIEN – Elles sont d'accord. Je vous l'avais bien dit.

BAPTISTINE – A condition que ce ne soit pas méchant, hé ?

DESIRE, JULIEN et VANESSA – Oh non ! Bien sûr !

BAPTISTINE – Et qu'on n'abîme pas la maison ou les jardins, hé ?

VANESSA – Vous inquiétez pas. Vous n'aurez aucune "grondance" de vos patrons.

BAPTISTINE – Pardon ?

DESIRE – Aucune remontrance.

BAPTISTINE – Oh ! Les remontrances, je m'en fous. C'est le boulot que ça me donnerait que je crains, peuchère !

JULIEN – Aucun danger, je te dis, c'est une blague que avec la tchatte. On touchera à rien.

DESIRE – Tu leur as expliqué ce qu'on attendait d'elles ?

BAPTISTINE – Eh oui ! Je suis la soubrette et elle c'est la gouvernante, la commandante quoi.

PATRICIA – Pour une fois que c'est moi qui vais commander, vous pensez si je suis d'accord.

BAPTISTINE, *crescendo.* – N'oublie pas que c'est qu'un jeu, petite rascasse, une blague, un semblant, un pour de faux !

PATRICIA, *apeurée.* – Mais je plaisantais Titinette, je plaisantais. Oui, je l'appelle Titinette, c'est plus affectueux.

BAPTISTINE – Et moi je l'appelle Toune. C'est le diminutif de Patoune qui vient de Patricia. C'est Toune et Titinette, quoi !

DESIRE – C'est très bien mais ce soir, pas de Toune et pas de Titinette. Vous devrez passer pour des domestiques très stylées.

BAPTISTINE – Vous en faites pas, on a un peu l'habitude. Eh oui, les patrons débarquent tout le temps avé leurs domestiques de là-bas, de London, "vaqueucinés" avé la cuiller à thé mais ils n'ont pas de santé. C'est souvent qu'on en remplace un ou deux, au pied levé.

VANESSA – Mais c'est trop bien ça !

BAPTISTINE – Ma Toune, elle parle même l'anglais, alors.

JULIEN – Merveilleux ! Ça fera encore plus classe.

BAPTISTINE – Montre-leur comme tu te débrouilles bien dans la langue de "Chéqueuspire".

PATRICIA – Oh ! Je veux pas les embêter...

BAPTISTINE – Allez, vas-y, Toune ! Vous allez voir... Allez ! Ne fais pas ta timide. Allez !

PATRICIA – Bon. Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise.

JULIEN – Ce que tu veux. Imagine que j'arrive par exemple. Je suis ton patron et j'arrive.

PATRICIA – D'accord... Heu !... Si vous voulez... Heu !... Ah oui !... Goud morningue Seur ! Have you fait one goude travel on ze sea and on ze route ?

JULIEN – Hein ? Elle parle l'anglais presque couramment, la tantine. Hein ? Hein ?

DESIRE – C'est même pas courant comme anglais. Pour ce soir, notre ami est russe, le français devrait suffire. Vous ne parlez pas le Russe ?

PATRICIA – Ah non, pas le Russe.

DESIRE – C'est heureux, c'est heureux.

BAPTISTINE – Et qui c'est ce Russe ?

JULIEN – Oh, il est d'origine russe seulement, en fait c'est un gars qui travaille avec moi à Paris.

VANESSA – Un gros vantard. Qui se la joue grave et qui cherche toujours à faire de la patate.

DESIRE – De l'épate... En vacances, il se fait passer pour un riche Comte russe.

BAPTISTINE – Je vois ! Il veut péter plus haut que son cadran lunaire, quoi ?

JULIEN – Voilà ! Et il commence à me courir un peu sur le haricot.

DESIRE – Alors, comme il est de passage à Nice, on veut lui faire croire que Julien a gagné au casino et s'est offert cette villa.

BAPTISTINE – Et le prendre à son propre jeu, en fait ?

JULIEN – C'est tout à fait ça. Il va en crever de jalousie.

BAPTISTINE – Eh bé ! On est bien contentes si on peut vous aider à lui donner une petite leçon. Nous, on n'aime pas les menteurs, les vantards, les "escroques" et tout ça.

DESIRE, *gêné*. – C'est cela, oui.

VANESSA, *idem*. – Ouai c'est cool !

JULIEN, *idem*. – Voilà, voilà ! (*Un ange passe.*)

BAPTISTINE – Allez zou ! On va aller se mettre en tenue pas plus tard que maintenant.

PATRICIA – Pour une fois qu'on s'amuse. (*Elles sortent à l'office.*)

VANESSA – Eh ben, c'est pas cool ça ? Tout roule ma poule !

JULIEN – Comme sur des roulettes ma poulette !

DESIRE – C'est presque trop facile. Ça m'inquiéterait presque. Ça ne m'étonnerait pas qu'il nous tombe une tuile au dernier moment.

JULIEN – Un éternel optimiste ton frangin. Une tuile, une tuile. Que veux-tu qu'il nous arrive comme tuile ? Parle-nous plutôt du pigeon. On le connaît pas, nous.

VANESSA – Il est bel homme ?

DESIRE – Tu jugeras mieux que moi.

JULIEN – Elle jugera rien du tout.

DESIRE – C'est plutôt sa femme qui m'inquiète. Je crois savoir qu'elle ne rigole pas tous les jours mais que c'est elle qui porte le pantalon et surtout qui tient les cordons de la bourse. Elle passe pour une mégère dépressive et blasée, qui n'aime rien ni personne. Elle ne sort presque jamais ; ce serait bien notre veine si elle venait. Mais vue la somme d'argent à engager...

VANESSA – Ben si elle se pointe, t'auras qu'à sortir ton arme secrète ?

JULIEN – Quelle cette arme secrète.

DESIRE – C'est un secret, justement.

JULIEN – Attention, hein ! On a dit, pas de violence.

DESIRE – Mais non. C'est un moyen infaillible pour séduire une femme. Cadeau d'un vieux griot africain que j'ai autrefois sauvé d'une mort atroce. (*Sortant la fiole.*) Un parfum.

JULIEN – Un parfum ? Comment ça marche ?

DESIRE – Y'a pas plus simple. T'en mets quelques gouttes et la première qui pointe son nez tombe raide dingue de toi.

VANESSA – A tous les coups ?

DESIRE – A tous les coups et c'est immédiat. Paf !... Le problème, c'est que ça dure.

JULIEN – C'est-à-dire ?

DESIRE – C'est-à-dire que les effets peuvent durer quelques jours, quelques mois, voire quelques années. Ça dépend des personnes.

JULIEN – Fichtre ! Des années ? Des femmes amoureuses de toi pendant des années rien qu'en respirant... ?

DESIRE – Ça les rend complètement folles, je te dis.

VANESSA – Tu t'en es déjà servi ?

DESIRE – Vous connaissez mon tableau de chasse ?

JULIEN – Oh !... Oh le salaud !... Ton succès auprès des gonesses c'est à cause du...

DESIRE – Eh oui !

JULIEN – C'est donc ça ! Je me suis toujours demandé ce qu'elles pouvaient bien te trouver.

DESIRE – Merci.

JULIEN, à *Vanessa*. – Je t'interdis de renifler ça, toi !

VANESSA – C'est mon frère.

JULIEN – On ne sait jamais.

VASSILI, *entrant*. – J'adore ! J'adore ! J'adore ! J'adore ! Magnifique villa ! Extraordinaire !

DESIRE – Comte Popoutine ? Quelle bonne surprise ! Mais je ne vous attendais pas si tôt.

VASSILI – Je suis comme ça, cher ami. Je ne perds jamais temps précieux. Surtout en affaires.

DESIRE – Vous êtes donc décidé à...

VASSILI – J'achète ! J'achète ! J'achète ! J'achète !... (*Les trois autres se font des signes et se frottent déjà les mains quand* :) N'est-ce pas Evgeniya chérie ?

EVGENIYA, *entrant*. – Niet !

VASSILI – Mais Evgeniya chérie, regardez. C'est villa très design, comme vous aimez.

EVGENIYA – Niet ! Design être pour nouveaux riches et pour architectes complètement fous !

VANESSA, *bas à Désiré*. – Elle est sortie.

JULIEN, *au public*. – La tuile.

DESIRE, *bas*. – C'est bien ma veine ! Surtout, laissez-moi faire. (*A Evgeniya* :) Mes hommages, chère Comtesse ! Quel honneur vous nous faites de daigner venir jusqu'à notre modeste demeure ! Une personne de votre qualité et de votre rang ne pourra que...

EVGENIYA – Arrêter courbettes ridicules et faire présentations d'usage, je vous prie !

DESIRE – Oui... Euh ! Bien sûr ! Où avais-je la tête ? (*Il lui fait un baisemain et elle s'essuie*.) Vanessa, je vous présente le Comte Vassili Dimitrievich Popoutine et son épouse la...

EVGENIYA – Comtesse Evgeniya Alexandrovna Romanov Popoutine, descendante au troisième degré de feu notre grand Tzar Nicolas II.

DESIRE – Comtesse, permettez-moi de vous présenter notre grande vedette, la divine Vanessa Pims. (*Têtes de Vanessa et Julien qui découvrent ce nom*.) Vous connaissez sûrement ?

EVGENIYA – Niet !

DESIRE – Bien. Voici Monsieur le Marquis de Castagnéro, l'heureux propriétaire de cette magnifique demeure. (*Bas, à Julien* :) Dis quelque chose.

JULIEN – Euh !... Je suis positivement enchanté de... Euh !... De demeurer dans... Dans cette demeure. (*Il essaie maladroitement de faire un baisemain et Baptistine et Patricia entrent*.)

BAPTISTINE – Ça y est ! On est fin prêtes ! Visez un peu... Bonne mère ! Qui c'est celle...

VANESSA – La Comtesse.

EVGENIYA – Comtesse Evgeniya Alexandrovna Romanov Popoutine, descendante au troisième degré de notre grand Tzar Nicolas II.

BAPTISTINE – Eh bé ! Mes respects, votre honneur. (*Elle pouffe*.)

DESIRE – L'épouse de notre ami russe.

PATRICIA, *bas au public*. – Eh bé ! Effectivement, elle se prend pas pour une demi cagade.

DESIRE – Mais enfin, qu'est-ce que ça signifie ? (*Bas et en frappant Julien discrètement* :) Interviens nom d'une pipe !

JULIEN – Euh !... Baptistine, il suffit !

BAPTISTINE – Faites excuse Monsieur mais je croyais être seul avec Tou... (*Faussement emphatique* :) avec Potriciâ.

JULIEN – Bien... Euh !... Patricia, préparez-nous quelques rafraîchissements je vous prie.

PATRICIA – Yes Seigneur ! Do you vante un cup of tea, or un longue drinke of vater, Seigneur ?

VASSILI, *après un petit temps d'étonnement*. – Elle est Turque ?

JULIEN – C'est cela, oui. (*Bas à Patricia et Baptistine*) Déguerpissez, c'est pas le moment.

PATRICIA – Je prépare quoi comme rafraîchissements.

JULIEN – Ce que tu veux.

BAPTISTINE – Mais on revient quand, alors ?

JULIEN – Quand je vous sonnerai.

BAPTISTINE – D'accord. On se tient prêtes. Oh ce que j'ai envie de rigoler, moi !

JULIEN – Allez ouste ! (*Il les repousse à l'office*.)

DESIRE – Bien. Désirez-vous voir le scénario ?

EVGENIYA – Paperasses, encore paperasses ! Ennui mortel. Voyez ça avec Comte Vassili. Montrez d'abord à moi, jardins, fleurs, vue sur la mer, petits oiseaux.

DESIRE – Mais, vos désirs sont des ordres, chère madame.

EVGENIYA – Encore heureux !

DESIRE – Je vais vous narrer le scénario en nous promenant. Vous verrez le parc est splendide. Si vous voulez bien me suivre. (*Il montre le passage*.)

EVGENIYA – Allons-y ! Bistro ! Bistro ! (*Ils sortent par le passage. Evgeniya entraînant Désiré sans ménagement*.) Je n'ai pas temps à perdre.

VANESSA – Et vous, monsieur Popoutine, voulez-vous que je vous montre le scénario ?

VASSILI – Avec joie ! Montrez-moi tout ce que vous voulez... (*Charmeur :*) Et ce que vous ne voulez pas aussi, hum !

JULIEN – Hum ! Hum ! Il est là ! Le scénario, il est là ! (*Il le prend sur un guéridon.*)

VASSILI – Laissez bouquin ! Je préfère vous (*Vanessa*) raconter cinéma. Surtout scènes nues.

VANESSA – Je vois que monsieur est un amateur de...

JULIEN, s'interposant. – De cinéma. Monsieur le Comte aime le cinéma. N'est-ce pas ?

VASSILI – J'aime l'art en général quand il met beauté en valeur. Pouvez-vous laisser nous, cher Marquis ?

JULIEN, même jeu. – Ah non ! Ça je ne peux pas, non. Il faut que je vous explique les scènes, les différents plans et...

VASSILI – Niet ! Petite Zibeline raconter scénario,.

JULIEN, même jeu – Je vais vous le lire.

VASSILI – Ma patience a petites limites, petit Monsieur de Castagnogno. Toutes petites. Je vous écoute charmante mademoiselle.

VANESSA – Eh ben voilà. C'est une très belle histoire d'amour...

VASSILI – J'adore histoires d'amour un peu... Comment dire ?... Chaudes.

VANESSA – C'est une histoire très chaude.

JULIEN, même jeu – C'est une histoire très chaude mais très compliquée. Les gens s'aiment mais ils se séparent... Et puis ils se rabibochent et... Quand on croit que ça va mieux, ils se séparent encore. C'est très compliqué et... C'est très compliqué... Et sans le...

VASSILI, prenant Julien par l'oreille. – Écoute bien petit Marquis de Castagrétot. Si tu continues, non seulement je n'achète plus villa mais je te fais bouffer satané scénario. Vy ponimayete, idiot ? (*Voï pognimaidiét, idiote ? As-tu compris, imbécile ?*)

JULIEN – Aïe ! Aïe ! Je vous laisse tranquille, c'est promis. Aïe ! Lâchez-moi, s'il vous plaît.

VASSILI – Soit ! (*A Vanessa :*) Une histoire d'amour très chaude dites-vous ?

VANESSA, très vamp. – Torride, entre un riche prince russe un peu comme vous et une pauvre danseuse nue, un peu comme moi.

VASSILI – Oui, oui, oui ! Détails ! Je veux détails. Venez plus près... Encore plus près. (*Julien sonne et Baptistine entre en trombe.*)

BAPTISTINE – Oui Monsieur. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

JULIEN – Les rafraîchissements, voyons.

BAPTISTINE – Oh bonne mère ! J'avais déjà oublié ! Toune ! Oh, pardon ! (*Elle pouffe.*) Potriciâ ! Mais où elle est passée celle-là ? Potriciâ ? (*Elle sort puis off :*) Oh ! Toune !

VASSILI – Alors ces détails ?

VANESSA, même jeu – Ben... Je porterai de "somptrueux" costumes,.

VASSILI – Ah !

VANESSA – Plus que "somptrueux", "inouillis" ! Très, ouverts sur l'arrière.

VASSILI – Et sur l'avant ?

VANESSA – Sur l'avant ?... Très "décolletants".

VASSILI – Hum ! (*Julien sonne et rien ne se passe.*) Et dans les scènes nues, vous serez vraiment nue.

VANESSA – Vraiment. Plus de haut, plus de bas... (*Julien sonne et rien ne se passe.*)

VASSILI – Hum ! Plus chemise, plus culotte ?

VANESSA, dans un souffle. – Plus rien ! (*Julien sonne et Patricia entre enfin avec un plateau.*)

PATRICIA – Voilà, voilà ! Ze drinke is bien frais.

VASSILI – Raaah ! Jamais tranquille ici ! Laissez-nous !

PATRICIA – Bute, it is very vieux Cherry. You m'en direz des news.

VANESSA – Posez ça là.

PATRICIA – Bien madame. (*En passant près de Julien*) Alors ça marche ?

JULIEN – Ça court, ça court.

PATRICIA – Hi, hi ! Ce que je me marre. (*Elle sort.*)

VASSILI – Et où seront-elles tournées ces scènes ?

VANESSA – Eh ben, à l'étage évidemment, dans une chambre.

VASSILI – Ah ! Chambre ! Voilà très intéressant. Allons-y. Je me rendrai mieux compte sur place. Allons sur place. Venez, venez, venez !

VANESSA – Si vous pensez que c'est important.

JULIEN – Mais non.

VASSILI – Mais si, très important ! Allons-y ! (*Il entraîne Vanessa vers l'escalier.*)

JULIEN – Je vous accompagne.

VASSILI, *s'arrêtant net.* – Niet ! (*Menaçant Julien, il mime le fait de manger le scénario et sort par l'escalier avec Vanessa.*)

JULIEN, *après avoir marmonné et hésité quelques secondes.* – Mais vous avez oublié le scénario ! Vous ne pouvez pas bien vous rendre compte sans le scénario. (*Il sort par l'escalier et la scène reste vide un instant.*)

DESIRE, *revenant du parc avec Evgeniya.* – Je vous assure que nous avons amplement...

EVGENIYA – Niet ! Villa complètement moche et bien complètement trop petite.

DESIRE – Trop petite ? Vous n'avez pas vu toutes les pièces. Vous seriez très à l'aise je...

EVGENIYA – Niet !

DESIRE – Et votre beauté trouverait là, l'écrin qu'elle mérite.

EVGENIYA – Niet ! Niet et niet ! (*Appelant :*) Vassili, nous partons ! Vassili ?

DESIRE – Bon, tant pis ! (*Il s'asperge de parfum.*)

EVGENIYA – Que faites-vous ?

DESIRE – Je me rafraîchis. Tenez, sentez !

EVGENIYA – Mais enfin, cessez... Non... Lâchez-moi !... Non, non... Approchez au contraire... Cette odeur... C'est véritable merveille... Mais qu'est-ce qui arrive à moi... Je toute drôle... Que vous êtes beau !

DESIRE, *au public.* – Et voilà ! A tous les coups, je vous dis.

EVGENIYA, *papillonnant des yeux.* – Hum !

DESIRE – Suivez-moi, je vais vous faire visiter le reste de la villa.

EVGENIYA – Tout ce que vous voudrez. Hum !

DESIRE – Nous sommes ici dans le grand hall qui succède au petit hall d'entrée que vous avez emprunté en arrivant.

EVGENIYA – Très bien, très bien. Je vous trouve très beau.

DESIRE – Suivez-moi, passons au petit salon.

EVGENIYA – Petit salon ? Hum ! Malen'kiy nigadyay (*malènki nigadiè, petit coquin*) !

DESIRE – Hein ?

EVGENIYA – Petit coquin. Malen'kiy nigadyay.

DESIRE – Doucement quand même.

EVGENIYA – Potselouy menya (*potselouille ménia, embrasse-moi*) ! Embrasse-moi. Soyons fous !

DESIRE – Doucement, doucement ! C'est par ici. (*Ils sortent par le couloir.*)

PATRICIA, *entrant avec Baptistine.* – Eh bé ? Où sont-ils tous passés ?

BAPTISTINE – Va savoir. Ah, les Russes, les Anglais, les Turcs ou les Chinois, tous des fadas ! (*Elle sert deux verres de Cherry.*) Té ! A la tienne en attendant !

PATRICIA – Il est très bon ce Cherry.

JULIEN, *entrant du haut, des feuilles de papier dans la bouche.* – Pfeuh ! (*Il les crache en descendant puis crie en direction du haut.*) Saleté de cosaque ! Moujik de mes deux !

VANESSA, *entrant, elle parle à Vassili qui reste off.* – Non, non ! Musique, il a dit musique. Je vais chercher le Cherry.

PATRICIA et **BAPTISTINE** – Gloup !

VANESSA – Mais ça va pas, non ? Tu as failli tout faire rater.

JULIEN – Oui, oh ! Hein ! Bon ! Tu en fais un peu beaucoup et...

VANESSA – Il faut qu'il perde les pédales et pour le moment il a juste desserré les cale-pieds.

JULIEN – Oui mais...

VANESSA – On n'a pas le choix. Pense au gros Lulu.

JULIEN – Oui, bon, mais...

VASSILI, *off.* – Alors petite Zibeline ? J'attends vous avec Cherry, petite chérie !

VANESSA, *prenant le plateau.* – J'arrive, j'arrive mon prince. Mettez-vous à l'aise.

VASSILI – D'accord, d'accord ! Je mets à l'aise.

JULIEN – Il n'est pas question qu'il se mette à l'aise cet oiseau. Je vais te le...

VANESSA – Je t'en prie, Julien, Fais-moi un peu confiance et laisse-moi faire.

BAPTISTINE – Oh, Julien ! Un problème ?

VANESSA – Non, non, c'est cool. La blague commence à prendre.

JULIEN – Soit ! Mais qu'il fasse bien attention parce que moi, pif paf ! (*Il mime un combat.*) Dans Castagnère, y'a castagne ! J'ai fait mon service militaire dans les paras, et ça rigolait pas. J'étais le roi du coup de pied sournois et de la manchette infernale. Pif, paf, pouf ! (*Il s'arrête net un pied en l'air, quand il voit Gladys entrer et se figer sous le porche avec Donald.*)

GLADYS – Oh ! Donald ! Voyez-vous ce que je vois dans notre hall grand ?

SIR DONALD – Who are you ?

JULIEN, *au public.* – Merde ! Deux tuiles de plus !

PATRICIA – Oh coquin de sort ! Lady Gladys ?

BAPTISTINE – Sire Donald ? Mais comment ça se fait, bonne Mère ?

DONALD – Nous avons bêtement raté le bateau, à Marseille.

GLADYS – Who are you ? Qui est ce bizarre individu ?

BAPTISTINE – C'est notre neveu Julien, il est passé nous dire bonjour avec sa fiancée Vanessa.

DONALD – Ah bon ? C'est très gentil de sa part. Vous avez de la chance d'avoir un tel neveu et surtout une future nièce aussi charmante.

GLADYS – Et pourquoi il gesticulait de le sorte ?

BAPTISTINE – Julien est un grand sportif. Il nous faisait une petite démonstration de boxe française.

DONALD – Ah bon ! Je suis moi-même un amateur de boxe, anglaise of course.

GLADYS – Et pourquoi êtes-vous en tenues grandes ?

PATRICIA – Ben... C'était pour vous faire plaisir... A votre arrivée.

DONALD – Ah bon ? C'est gentil, ça.

GLADYS – Comment pouviez-vous savoir ? Nous n'avons personne prévenu.

VANESSA, *collant le plateau dans les bras de Julien.* – Euh !... Elles ne savaient pas mais elles voulaient nous montrer à nous, comment elles avaient "l'attention" de vous accueillir, vous. C'est cool, non ?

JULIEN – Aïe ! Aïe ! Aïe !

BAPTISTINE – On s'entraînait à vous faire plaisir, en somme.

DONALD – Ah bon ? Décidément c'est très gentil ! N'est-il pas, Gladys ?

GLADYS – Soit ! Je suis trop fatiguée pour tout comprendre bien. Je monte me reposer un peu. Patricia mes bagages, je prie vous ? (*Elle sort par l'escalier.*)

PATRICIA – J'y cours Madame ! (*Elle sort lentement par le porche.*)

JULIEN – Aïe ! Aïe ! Aïe ! (*Appelant.*) Désiré ?

VANESSA – Tais-toi.

JULIEN, *appelant.* – Désiré ?

DONALD – What ?

VANESSA – Euh !... Désiré ?... Désirez-vous quelque chose ?

DONALD – Oh ! Excellente idée ! Trinquons avec un doigt de Cherry voulez-vous ? Cela me ferait personnellement le plus grand bien. Baptistine, je vous prie.

BAPTISTINE – Tout de suite Monsieur. (*Elle commence à servir lorsque :*)

JULIEN, *appelant.* – Désiré ?

DONALD – Oui, j'ai compris, merci.

DESIRE, *entrant tout dépenaillé et haletant.* – Qu'est-ce qu'il y a ?

DONALD – Par Saint Georges, qui êtes-vous, monsieur ?

BAPTISTINE – Un ami qui les accompagne, Sire Waltersbury.

DONALD – Que faisiez-vous pour être dans ce piteux état ?

DESIRE – Eh bien... Euh !... C'est-à-dire que la fenêtre du salon était ouverte et provoquait un méchant courant d'air et j'étais allé la refermer mais le courant d'air était si violent que, le temps que j'agisse, ma mise en a souffert.

DONALD – Ah bon ? On ne se méfie jamais assez des courants d'air. Voulez-vous un doigt de...

EVGENIYA, *off.* – Chéri !

DONALD – ?

DESIRE, *prenant une voix de fausset.* – Cherry ! Du Cherry, volontiers. Le courant d'air, ma voix.

EVGENIYA, *off, langoureuse.* – Chériiiiiiiiiii !

DESIRE, *même jeu.* – Cherry ! Hi ! Hi ! Hi !

DONALD – ?

DESIRE – Hum ! La voix. Hi !... Hi !

EVGENIYA, *off, hurlant.* – Chériiiiiiiiiiiiiii !!!!!

DONALD – Par St Georges! Who's there ? (*Il sort au salon et y découvre Evgeniya.*)

EVGENIYA, *off.* – Ahhhhh !

DONALD, *off.* – Qu'est-ce que... Madame ?

EVGENIYA, *entrant, un peu décoiffée.* – Ahhhhh !

DONALD, *entrant.* – Pourquoi criez-vous de la sorte, c'est tout à fait déplacé ? Et d'abord qui...

GLADYS, *off.* – Ahhhh !

DONALD – My God !

GLADYS, *entrant en poursuivant, à coups d'ombrelle, Vassili à demi dévêtu.* – Go away ! Sacripant ! Malotru ! Sortez immédiatement d'ici ! Go away ! Comment osez-vous installer vous ainsi, dans mon chambre ?

EVGENIYA. – Vassili ?

VASSILI – Evgeniya ?

EVGENIYA et **VASSILI**, *immédiatement et violente dispute, en russe si possible.* – Vassili ? Evgeniya ? Que faites-vous dans cette tenue ? Et vous donc ? Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? Parlons plutôt de la vôtre ? Comment osez-vous ? Ça alors ! C'est extraordinaire ça ! C'est intolérable, oui ! Ça ne se passera pas comme ça ! Certainement pas ! (*Tous les deux :*) J'exige des explications.

DONALD – Moi aussi !

EVGENIYA – Vous, taisez-vous ! Vassili nous rentrons ! (*Elle sort.*)

VASSILI – Certainement ! Vous m'expliquerez en route. (*Il sort.*)

EVGENIYA, *off.* – C'est vous qui allez expliquer mon cher !

VASSILI, *off.* – Mais il n'y a rien à expliquer.

GLADYS – Quelqu'un pourrait-il m'expliquer à moi ?

DONALD – A nous ?

Tous – Ben... Euh... C'est que...

VANESSA – Ce sont des Russes...

GLADYS – Mais encore ?

BAPTISTINE – Bé des Russes qu'on avait...

DESIRE – Pas vus. Ce sont des Russes qu'on n'avait pas vus... Et qui avaient dû s'installer, prendre leurs aises sans rien demander à personne... Ils sont d'un sans gêne ces Russes. S'incruster comme ça chez les gens. Quel toupet ! Non, mais je vous le demande, quel toupet ! La fenêtre ouverte c'est eux, c'est certain. Non mais ils se croient tout permis parce qu'ils croulent sous l'argent. Mais c'est intolérable !

DONALD – Bien dit. C'est intolérable ! Les Russes n'ont aucune éducation ! Je l'ai souvent constaté à l'ambassade.

GLADYS – Donald, voyons ! Ces explications me semblent ridicules et...

DESIRE – Je vous assure, Lady Waltersbury qu'il est de notoriété publique que les Russes soient...

GLADYS – Allons donc ! Je ne crois pas vous ! Je connais la Comtesse Popoutine et...

DESIRE, *il s'asperge de parfum et se rapproche de Gladys.* – Mais je suis formel. Hier encore, je lisais un article qui en faisait état.

GLADYS, *troublée.* – De quoi ?

DESIRE – Des troubles provoqués par ces gens là.

GLADYS, *sous le charme.* – Des troubles... Oui... Je veux bien vous croire... (*Elle défaille presque.*) Ah ! Monsieur, je me sens si bien dans vos bras !

DONALD – My God ! Il vous faut du repos, très chère. Baptistine aidez-moi je vous prie. Allez l'allonger dans le boudoir. Je vais chercher les sels. *(Il sort par le passage et Gladys et Baptistine au boudoir.)*

JULIEN – Ben nom de Dieu, on a eu chaud !

VANESSA – Bravo Désiré. T'es trop fort !

JULIEN – Ton machin secret, ton parfum, c'est vraiment incroyable.

VANESSA – Comment ça l'a retournée la lady ! C'est vachement costaud ce truc !

DESIRE – C'est très puissant mais c'est à manier avec précautions.

JULIEN – En tout cas, ça nous a sauvés.

VANESSA – Ça nous a sauvés mais le coup est foutu. Il faut trouver un autre pigeon.

JULIEN – C'est pas demain la veille. Le Gros Lulu va nous massacrer.

..... Comment éviter le massacre ? En utilisant à nouveau le parfum ? Peut-être....